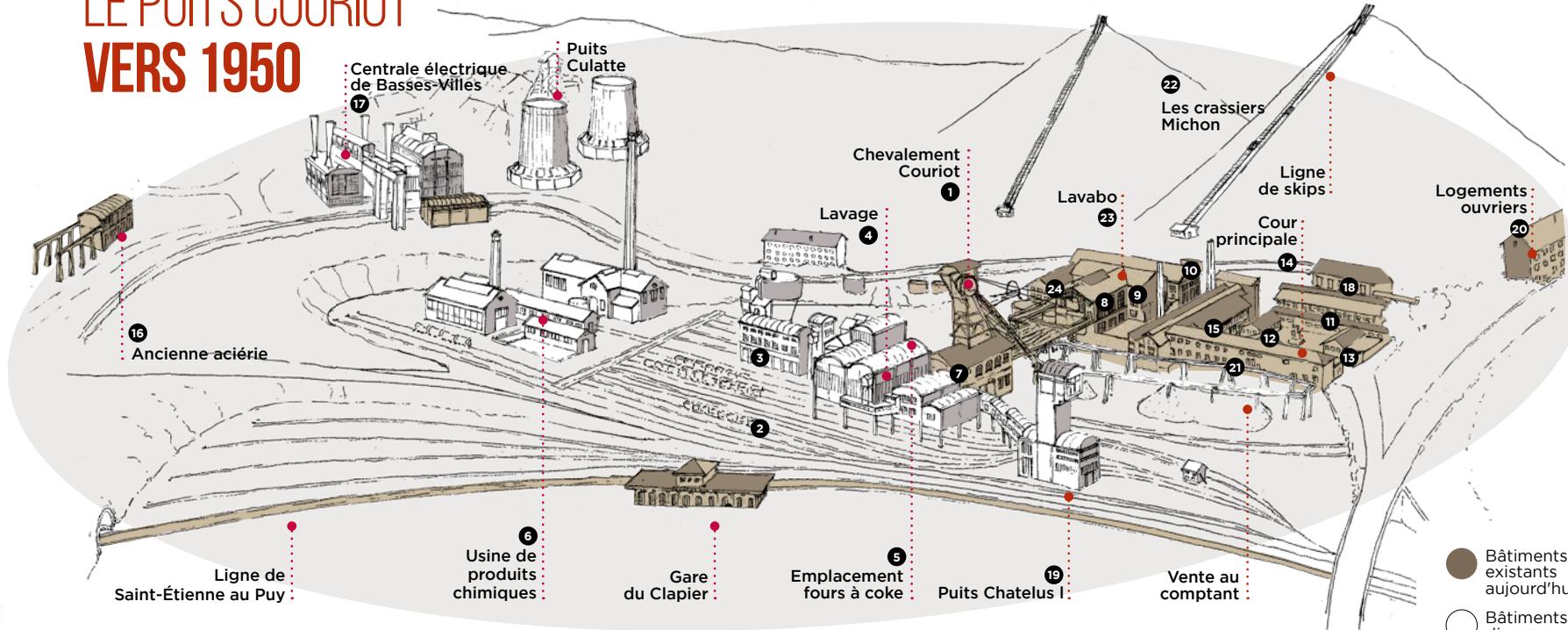


INTRODUCTION À LA DÉCOUVERTE

Creusé à partir de 1907 sous le nom de Chatelus III par la société anonyme des Mines de la Loire au milieu d'une zone minière déjà dense, le puits Couriot (du nom de l'ingénieur président de la compagnie) est destiné à l'exploitation de couches profondes, atteintes à 725 mètres de profondeur en 1913. Retardé par la guerre, l'équipement du puits est achevé en 1919. Avec plus de 1 000 mineurs, Couriot est alors l'installation minière la plus puissante du bassin. Toute l'extraction de la compagnie y est concentrée en 1937 : 900 000 tonnes de charbon remontent alors par le chevalement, pour y être lavées, triées, puis chargées sur les wagons stationnés sur les voies ferrées qui desservent le vaste complexe industriel que constitue alors Couriot. Le puits ferme en 1973, dix ans avant la fin de l'extraction souterraine du charbon sur le bassin.

LE Puits COURIOT VERS 1950



UNE ORGANISATION FONCTIONNELLE

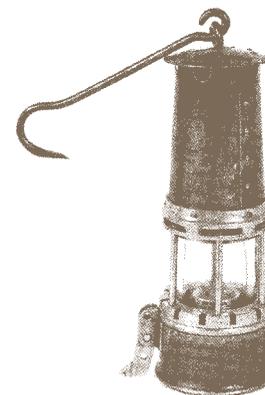
Les puits Chatelus I et II avaient été édifiés sur le site en 1850 et 1870. Le creusement de Chatelus III s'accompagne d'un réaménagement général du site minier. En 15 ans, les bâtiments anciens font place à un ensemble moderne, que symbolise le chevalement métallique ① (érigé en 1914 et haut de 35 m), conçu pour remonter 300 000 tonnes par an. L'ingénieur Couriot structure le puits en trois niveaux. La partie basse du site est occupée par l'embranchement ferroviaire ②, que surplombent les installations de lavage, reconstruites par la suite ③ et ④, et par une série d'ateliers annexes (batterie de fours à coke ⑤ et installations de traitement de leur gaz et de fabrication de produits chimiques ⑥). Dix mètres plus haut, se trouvent les équipements liés à la remontée du charbon : la « recette jour » ⑦, où les bennes remontent

du fond chargées de charbon par la colonne du puits pour rejoindre les lavoirs, la machine d'extraction ⑧ ainsi que la centrale électrique ⑨, qui accueille les compresseurs d'air nécessaires au travail au fond. Un tunnel ⑩ permet d'amener jusqu'à Couriot le charbon extrait du puits de la Loire, à 1 km au Nord. La plate-forme intermédiaire accueille les bâtiments de service destinés aux hommes. C'est par elle que les hommes entraînent dans l'enceinte du puits, et que l'on accède aujourd'hui au musée. Le premier «lavabo» ⑪ (le vestiaire des mineurs), la lampisterie primitive ⑫, et le bureau de paye et de contrôle ⑬ sont disposés autour d'une vaste cour ⑭, où prend place en 1920 un remarquable « monument aux morts et victimes du devoir ». En frontière avec les espaces techniques, un grand bâtiment accueille les chaudières à vapeur ⑮ nécessaires aux machines.

DES MODERNISATIONS SUCCESSIVES

Pour répondre à la demande militaire durant la guerre de 14-18, la compagnie établit une aciérie électrique ⑯ aux portes mêmes de Couriot, ainsi qu'une nouvelle batterie de fours à coke à 2 km du puits. Elle réorganise entre 1920 et 1924 son extraction souterraine en concentrant ses chantiers, en développant l'usage de l'air comprimé pour l'abattage du charbon et la traction électrique. Elle construit une nouvelle centrale électrique ⑰ ainsi qu'une seconde salle de compresseurs ⑱, puis développe ses installations de lavage et de criblage. Chatelus I ⑲ est reconstruit en 1928, avec une nouvelle génération d'installations de lavage ⑲ et ⑳. Une petite série d'immeubles ㉑ abrite la main-d'œuvre qualifiée aux portes de Couriot. En 1937, Couriot devient un « siège de concentration » : une machine d'extraction

électrique plus puissante est installée pour remonter 900 000 tonnes par an, la capacité des lavoirs est en conséquence triplée, le réseau ferré densifié, des bureaux ㉒ plus importants construits. Au fond, avec l'évolution des techniques, il n'est plus besoin de remblayer les vides laissés par l'enlèvement du charbon : les «crassiers» ㉓ s'élèvent au rythme de l'entreposage des déchets de lavage, désormais sans utilité. L'après-guerre et la nationalisation des mines (1946) s'accompagnent d'une nouvelle modernisation. Un nouveau lavabo ㉔ et une nouvelle lampisterie ㉕ sont établis, cette fois-ci au plus près du chevalement. L'électricité devient très présente au fond dans les années 50.

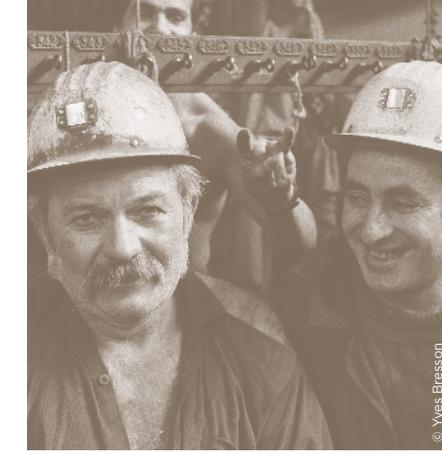


UN VASTE COMPLEXE HORS COURIOT

Les installations de la compagnie s'étendent jusqu'à plusieurs kilomètres aux alentours de Couriot. Une grande batterie de fours à coke est établie au sud à Montmartre dès 1915. A partir de 1911, mais surtout entre 1925 et 1938, une importante cité ouvrière est installée au nord, à Chavassieux. Les puits de la Loire, de la Chana et Rambaud complètent les installations de Couriot. Des ateliers d'entretien s'étendent de celui-ci à Montmartre. Pour assurer la maîtrise de son développement, la compagnie possède plusieurs km² de terrain autour de Couriot et bloque ainsi l'expansion de Saint-Étienne vers l'ouest.

DE LA RECONVERSION AU MUSÉE DE LA MINE

Engagée dès les années 1950, la fermeture progressive de l'extraction entraîne l'arrêt du dernier puits du bassin, le puits Pigeot, à La Ricamarie, en 1983. Devenu puits de service de ce dernier au milieu des années 1960, Couriot s'est définitivement tu en avril 1973. Bâtiments et équipements de la plate-forme basse sont démantelés, de même que les installations qui alimentaient les crassiers, les « skips ». Couriot est choisi pour témoigner de l'aventure houillère du bassin. Les bâtiments liés directement à l'extraction sont conservés pour abriter le musée de la Mine. Presque reconquis par la nature, les crassiers dominent toujours le paysage stéphanois, et sont le grand symbole de l'aventure industrielle du territoire.



PUITS COURIOT

PLAN-GUIDE DE VISITE



PARCOUREZ LE NOUVEAU COURIOT !

Grand témoin de l'aventure houillère de Saint-Étienne et de son bassin, le puits Couriot abrite aujourd'hui le musée de la Mine. Dans des bâtiments aux ambiances particulièrement bien préservées, vous découvrirez le travail des mineurs et leur vie quotidienne, ainsi que l'histoire minière du bassin et ses liens avec l'aventure industrielle de Saint-Étienne.

La visite de la galerie reconstituée s'effectue uniquement en compagnie d'un guide. L'accès aux autres bâtiments et espaces du musée est libre : vous pouvez les découvrir en attendant votre visite, ou à son issue.

PROFITEZ DU PARC JOSEPH SANGUEDOLCE !

Au pied du chevalement s'étendaient sur plusieurs hectares les voies ferrées d'expédition et les installations de lavage. Ce grand espace, aujourd'hui vert, est devenu un parc à deux pas du musée et de la ville. Un parc à découvrir et à pratiquer, où adultes et enfants peuvent se reposer et se détendre aux pieds du chevalement et des crassiers !

BONNE VISITE...



Lampisterie



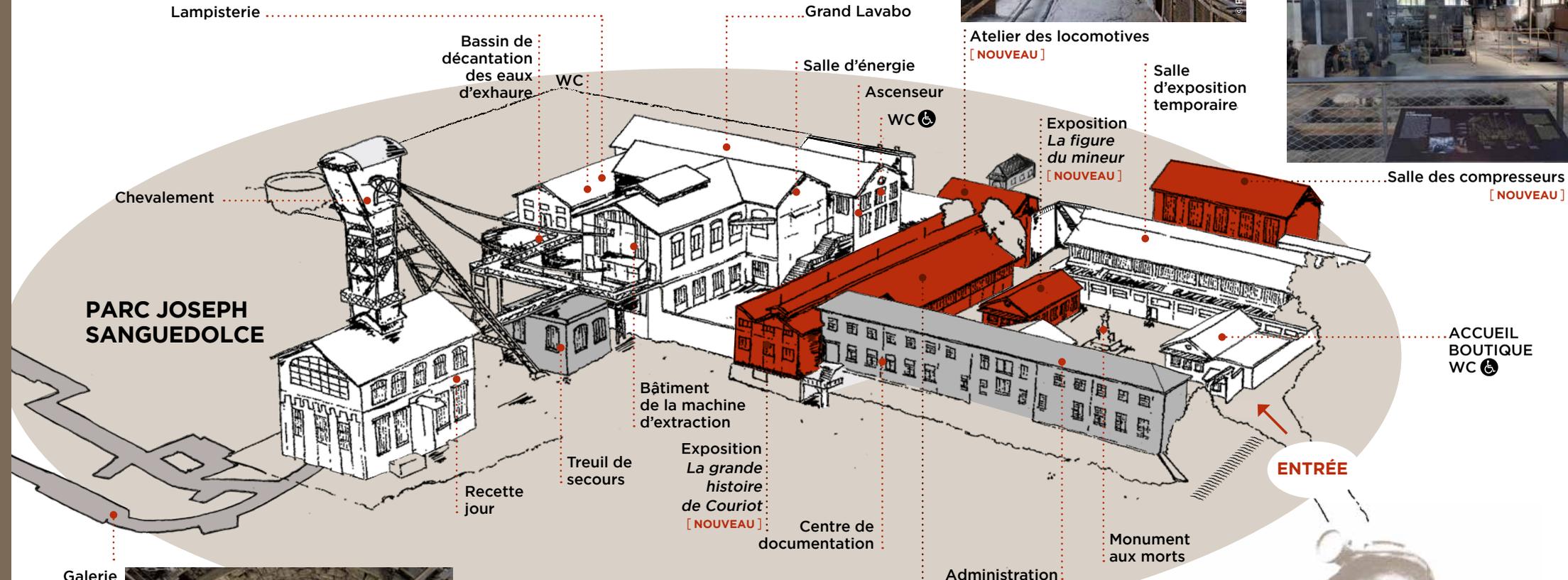
Grand Lavabo



Atelier des locomotives
[NOUVEAU]



Salle des compresseurs
[NOUVEAU]



Galerie de mine reconstituée



Exposition Six siècles d'aventure houillère
[NOUVEAU]



- Espace accessible au public
- Espace non accessible
- Nouveaux espaces d'exposition

Les visites guidées ont comme point de départ le Monument dans la grande cour. Merci de respecter votre horaire de visite, et de porter impérativement le casque qui vous sera remis.

Les accompagnateurs et agents de sécurité sont à votre disposition tout au long de votre parcours pour vous renseigner. La prise de photographies ou de films à usage privé est autorisée.

Le musée de la Mine est ouvert tous les jours sauf le lundi matin et certains jours fériés.

RENSEIGNEMENTS
04 77 43 83 23
musee-mine.saint-etienne.fr



Puits Couriot/Parc-musée de la mine
Parc Joseph Sanguedolce
3 bd Maréchal Franchet d'Esperey
42000 Saint-Étienne

Tél. 04 77 43 83 23
Fax 04 77 43 83 29
www.musee-mine.saint-etienne.fr

ville de **Saint-Étienne**